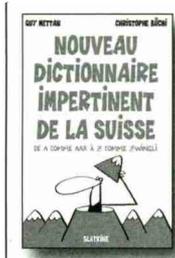




## Audaces mesurées



Guy Mettan &amp; Christophe Büchi

### Nouveau dictionnaire impertinent de la Suisse,

 de A comme Aar à Z comme Zwingli  
 Slatkine, 2013, 184 p., Frs 19.–

Comment évaluer un dictionnaire? Le plus simple serait de suivre son propre intitulé. Est-il bien nouveau? Est-ce vraiment un dictionnaire? Jusqu'où va son impertinence?

La nouveauté est bien là, mais «Nabilla» (présente aussi sous l'entrée «Allô quoi»), «Bastian Baker», «Joël Dicker» ou «Sophie Hunger» ne forment probablement pas des références durables. À côté de ces passages *hype*, les vieux clichés abondent: le suicide des Appenzellois du haut des trottoirs, les Knie comme substitut de famille royale, Rochebin en gendre idéal.

À première vue, la forme lexicographique paraît respectée, on notera toutefois que «Johnny Hallyday» y est classé sous J; que l'ex-dirigeant libyen prénommé Mouammar s'écrit «Khadafi» p. 95 et «Khaddafi» p. 102; qu'annoncée deux fois (sous «Titeuf» et sous «Cosey»), la notice «Zep» demeure absente.

Le qualificatif d'impertinent, aujourd'hui presque aussi indispensable pour un produit culturel que l'adjectif «décalé» ou le verbe «décrypter», signifie, dans son sens le plus ancien, «qui n'est pas pertinent; qui est contre la raison, le bon sens». Et là, le lecteur va se trouver gâté: les auteurs confondent la Moria de Tolkien et la Moriah biblique (p. 78); ils croient que pas moins de 850 mercenaires sont morts au service de Louis XVI (p. 103) (1); que la République helvétique fut «dessinée par Bonaparte en 1798» (p. 133); que Napoléon III a déclaré la guerre à «l'Allemagne» (p.16); que le papet est le «plat national vaudois composé de saucisse aux choux sur lit de poireaux et de pommes de terre coupées en morceaux» (p. 120) (2); que le tilsit a été «inventé par un fromager lucernois qui a travaillé sous les tsars avant de rapatrier la recette en Suisse» (p. 161) (3); que Zimmerwald accueillit «la première réunion de l'Internationale socialiste après l'éclatement de la Première Guerre mondiale» (p. 179) (4). Par ailleurs quelques formulations suscitent l'interrogation: comme ce Ramuz qui «reste le second plus grand écrivain romand de tous les temps après Chessex et Jacottet» (p.

131) ou ce réduit national qui consiste à «retrancher l'armée dans les Alpes» p. 132.

On nous rétorquera sans doute que cet opus est destiné à la clientèle étrangère, qui n'a guère besoin de connaître toutes ces précisions. Demandons-nous alors ce que comprendra l'étranger du dehors à la lecture de la phrase suivante: «le *zwieback hante les tablards de toute bonne cuisine suisse*» (p.180).

S'il faut prendre «impertinent» dans son sens moderne («qui montre de l'irrévérence»), il convient d'admirer l'audace qui pousse les auteurs à décréter que Hans-Rudolph Merz fut «un bon ministre des finances» (p. 108); que Léonard Gianadda est le créateur d'un «foyer de culture européen» (p. 76); que la *NZZ*, dont un des auteurs est par ailleurs correspondant en Suisse romande, est un «journal élitaire et sérieux, régulièrement élu parmi les cinq meilleurs journaux du monde» (p. 116); que la «fin du nucléaire» se résume à «une petite poignée de centrales dont Sainte-Doris aimerait se débarrasser» (p. 116).

Soyons justes, l'ouvrage contient tout de même de-ci de-là quelques saines vérités, comme cette définition du chasselas: «cépage blanc dont les hectolitres encombrant les caves à défaut de toujours enchanter les palais» (p. 39). (J.-É. M.)

- 1) Selon Alain-Jacques Tornare (*10 août 1792 Les Tuileries, l'été tragique des relations franco-suisse*, Presses polytechniques romandes, 2012), le massacre des Tuileries laisse environ 260 morts chez les Suisses (qui ont fait 323 victimes parmi les assaillants), plus 175 disparus dont certains ont pu rentrer clandestinement au pays. Il y aura encore 40 morts lors des Massacres de Septembre. Le chiffre inscrit sur le lion de Lucerne (786 morts) semble être le total des morts suisses jusqu'à la Restauration.
- 2) Pourquoi pas avec des frites, une fois? La cuisine semble bien représenter l'angle mort des auteurs. Ils inventent le contresens «Moût de cidre» (p. 161) et décrètent que les rôtis sont «sautés au four» (p. 137), parfois avec de l'œuf. Cette dernière confusion provient sans doute d'un abus de *tortillas* dans les bars à tapas d'Ibizza.
- 3) Rappelons que cette ville de Prusse orientale, aujourd'hui Sovetsk, n'est russe que depuis 1945.
- 4) Ce ne furent que les dissidents de la social-démocratie européenne.